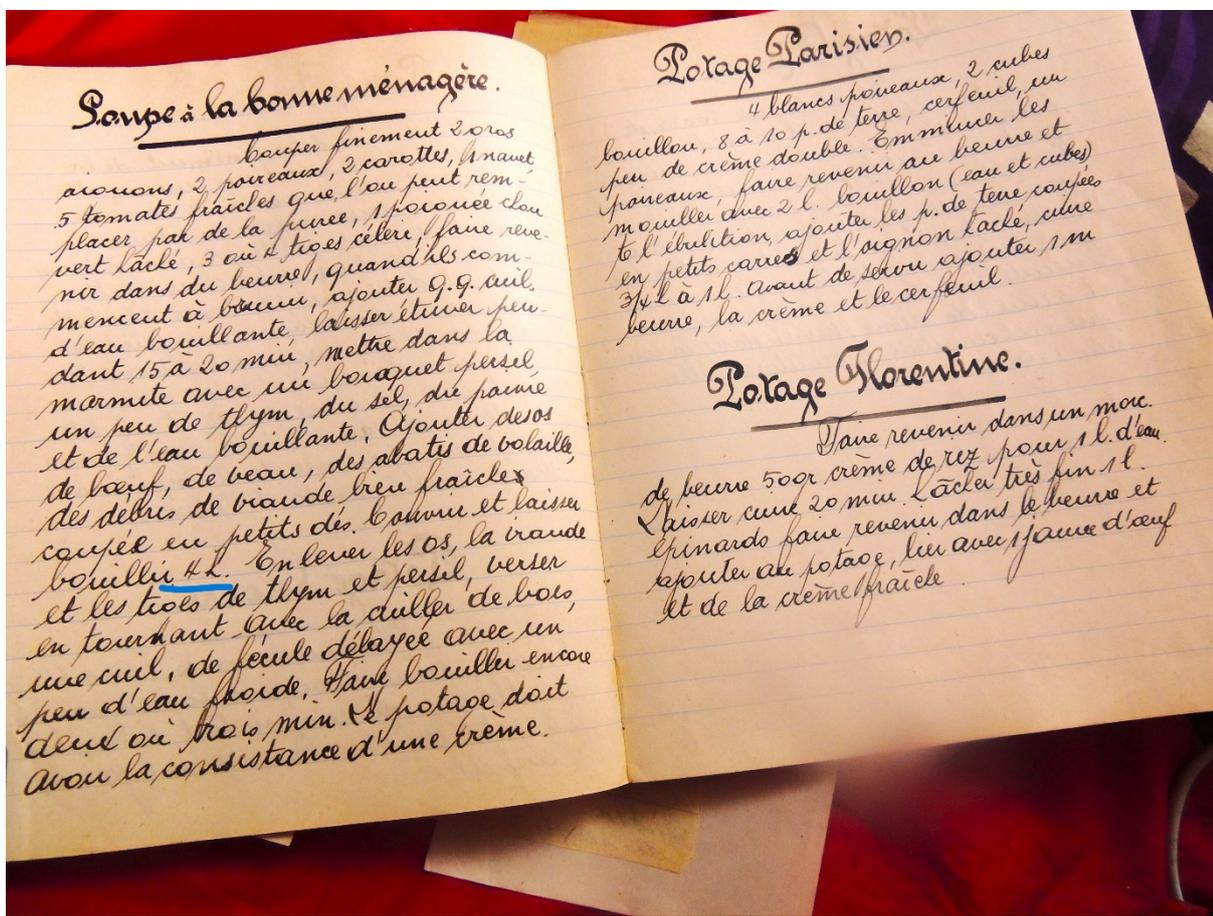


LES ZOUZOUTERIES NOSTALGIQUES

Bonjour amis retraités,

Dans la dernière édition du journal je vous avais parlé de la plaquette commémorative du cinquantenaire Firmenich que j'avais retrouvé un peu par hasard. En même temps je suis tombé sur un livre de recettes rédigé par ma maman lors de son « Ecole ménagère ». Elle devait avoir 16 ans et donc doit dater de 1924.

On remarque à sa lecture la qualité calligraphique, la mise en page parfaite, l'absence de faute d'orthographe (oups, j'en ai quand même décelé une, ce n'est pas bien maman !) et aucune tache d'encre malgré l'utilisation de la plume sergent-major. Pas mal pour une jeune fille de 16 ans. On apprendait encore à écrire à cette époque.



A l'époque pas d'huile d'olive mais du beurre ou du saindoux, voire de la graisse de canard ou d'oie.

Si elle utilise le mot marmite elle n'utilise pas le mot casserole, mais simplement la « casse », j'ignore pourquoi. Le livret est composé de plusieurs chapitres marqués pas des onglets. On commence par les soupes et potages, les sauces, les légumes, le poisson et la volaille, les œufs, la viande pour finir par les desserts.

Certaines recettes sont devenues obsolètes. Qui ferait encore des soupes comme celle présentée ci-dessus qui doit bouillir pendant 4 heures ? On y trouve un potage Valrose, un potage Sansouci, ou comment faire de l'orangeat. La recette la plus surprenante à mes yeux est la « langue de bœuf à la diable » qui si j'en crois ma mère doit être choisie

fraîche et doit mariner dans du **salpêtre** pendant 6 jours et être retournée chaque jour avant de cuire pendant 3 heures. Quel boulot.

A défaut de bouillons « maison » on utilise déjà beaucoup les bouillons déshydratés KUB, commercialisés par Monsieur Julius Maggi en 1908 et qui feront le tour du monde.



Grand-mère

Je me souviens des jours heureux de mon enfance,

Quand chez toi grand-mère, j'étais en vacances.

Je me souviens ...

...De ton regard bleu tendre dont les ridules creusées tout autour laissaient croire que tes yeux souriaient en permanence.

De tes mains diaphanes dont la peau était si douce et fine qu'on y voyait en transparence un entrelacs de veines bleutées.

De ton chignon bas toujours tiré à quatre épingle qui retombait sur ta nuque en des reflets poivre et sel.

De ta voix mélodieuse qui n'élevait jamais le ton même quand tu faisais semblant de me gronder.

Je me souviens ...

...Du crépitement du feu de bois dans la cuisinière.

De la rangée de récipients en terre cuite émaillés et étiquetés « sel », « sucre », « farine », « semoule », « pâtes » ou « herbes sèches ».

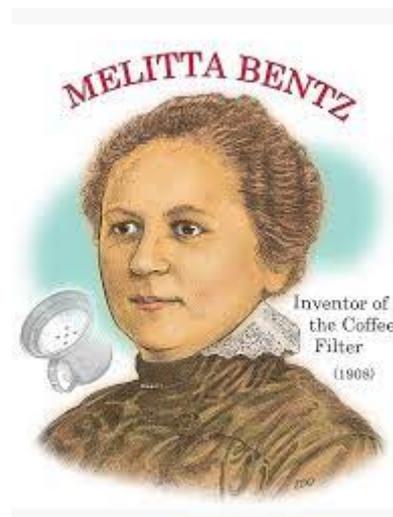
Du pot en grès dans lequel se dressaient fièrement diverses spatules et cuillères en olivier.

Du moulin à café en bois avec son petit tiroir.

Du hachoir « berceuse » et ses poignées usées de chaque côté suspendu au-dessus de l'épaisse et lourde planche à découper.

De l'alignement des passoires, écumoirs, fouets, autres spatules métalliques et torchons colorés sur les crochets installés par grand-père mais qui à ton avis n'étaient pas au bon endroit.

De la cafetière en porcelaine à filtre « Melitta » toujours au chaud dans un coin du fourneau.



Je me souviens ...

...De l'odeur âcre des vapeurs savonneuses de la lessiveuse bouillonnante au-dessus des flammes.



De l'énorme spatule en bois avec laquelle tu remuais, torturais, battais le linge de tes mains rougies avec une énergie que tes fins poignets ne laissaient supposer.

Des draps aux senteurs de lavande soigneusement pliés dans l'armoire.

Du broc d'eau tiède, de son écuelle émaillée et du porte savon avec lequel je me débarbouillais chaque matin.

Du lit métallique haut sur pattes et de son énorme et lourd duvet de plumes et des draps que tu réchauffais en hiver avec un sac de jute rempli de noyaux de cerises brûlants sorti du casier adéquat du poêle à mazout du salon.

De l'horloge à pendule au-dessus du sofa qui sonnait joyeusement toutes les demi-heures et que grand-père arrêtait tous les soirs et remettait en route chaque matin pour ne pas perturber mon sommeil.

Je me souviens...

...Oh oui je me souviens surtout quand tu t'activais aux fourneaux et que j'étais collé à tes basques pour tout voir, tout humer, touiller et surtout goûter.

Lécher les restes de crème sur le fouet, piquer un bout de fromage, tremper mon doigt dans la sauce.

Tu savais comment cueillir le sommet des orties sans te piquer pour en faire une soupe vitaminée et goûteuse.

Je t'aidais à cueillir les plus jeunes dents de lion pour préparer une salade de « cramias » comme tu les appelais, avec ses petits lardons et un œuf mollet.

La famille réunie, dès le samedi déjà tu préparais le festin habituel du dimanche.

La tresse au beurre jouflue et bien dorée pour les tartines du matin et sa confiture de fraise du jardin, ma préférée.

Les aspics à la gelée au porto, en entrée, les poireaux vinaigrette, les asperges mayo maison, ou les œufs mimosas suivant la saison.

Et puis, et puis

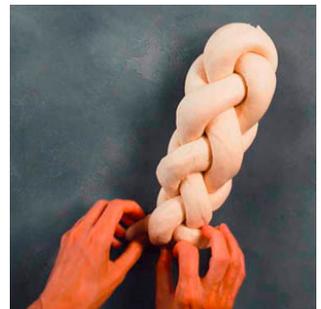
Le pot au feu aux tendres légumes d'hiver

La choucroute garnie généreusement et ses incontournables saucisses d'Ajoie.

Le coq au vin et ses oignons grelots.

Le jambon braisé et ses fagots lardés d'haricots extra-fins du jardin.

Et deux fois l'an un lapin que grand-père avait sorti de son clapier puis dépiauter et que tu préparais à la sauce moutarde bien crémeuse.



Tresse du dimanche



Lapin à la moutarde

Tout mijotait en chantant dans la grosse cocotte en fonte aussi culottée que la pipe de mon oncle, sans parler des desserts, îles flottantes, flans caramel, meringues chantilly et de multiples biscuits, cakes, « Merveilles », beignets, bricelets pour carnaval, « cuisses de dames », tartes aux fruits et gâteau à la crème de la St-Martin, biscuits à la cannelle, pains d'anis ou d'épices, sablés ou macarons pour Noël... j'en passe et des meilleurs.



Bien sûr il y avait aussi des repas plus simples tels que les pommes de terre en robe des champs avec son morceau de beurre et quelques fromages dont spécialement et uniquement pour grand-père un cône de « Schabziger » à la poudre de trèfle absolument infâme, souvenir de son enfance en Suisse alémanique. Perso sur ma patate chaude et sa lchette de beurre une cuillère de vacherin Mont d'Or bien coulant, quel bonheur.

Bref, grand-mère tu m'auras appris à faire un peu la cuisine même si toi tu n'avais pas besoin de balance : tout se faisait à l'œil, au nez, à la texture, appris aussi le goût des bonnes choses, des bons produits de saison et la gourmandise et pourtant tu étais toute fluette dans ton tablier à fleurs malgré ton bel appétit.



Pas de « McDo », pas de « KFC », pas de Kebab ou Pizzerias, pas de produits sous cellophane, pas de fraises en hiver. Les seuls produits hors saison que nous mangions avaient été mis en conserve par tes soins et les bocaux fermés soigneusement avec leur joint en caoutchouc et étiquetés par grand-père s'alignaient sur les étagères de la cave, vrai pays de cocagne, Eden de saveurs qui ne demandaient qu'à être libérées de leur prison de verre.

Je me souviens...

...Pas de télé, pas d'ordi, pas de smartphones, pas de Game-boys, uniquement une vieille radio que grand-père n'écoutait religieusement qu'à l'heure des nouvelles et de la météo.

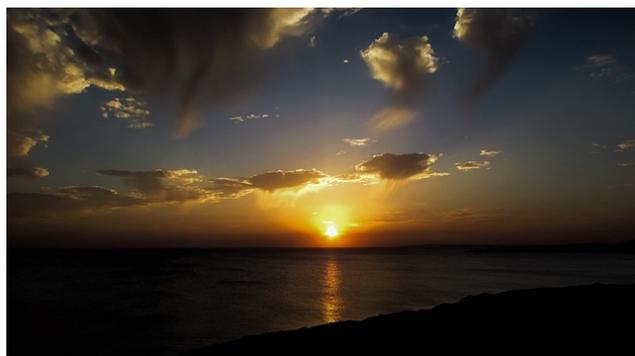
Alors le soir autour de la table ronde on jouait d'abord aux petits-chevaux, puis au « Hâte-toi lentement », puis en grandissant on a passé à l'« Uno », puis au « Jass » et enfin au « Monopoly » et tu trichais pour que je gagne et que grand-père, pas dupe, grommelle un peu en sirotant son bock de bière en grès avec son couvercle personnalisé. Toi tu te préparais une tisane dans une théière métallique et moi je buvais un sirop d'orgeat.



Je me souviens... et vous vous souvenez-vous ?

Assis sur le rebord du monde
J'admire le soleil couchant
Les ombres avec la surface du lac se fondent
Je m'imprègne du ciel rougeoyant
Et du dernier rayon cuivré qui zigzague
Sur la cime tremblante des vagues

Au crépuscule de mon existence
Je refais ma vie et ses réminiscences
Les souvenirs se diluent et se mélangent
Dans mon cerveau fatigué
Bonheurs et malheurs tour à tour s'échangent
Dans un chaos mal intentionné



Pas de regrets ni de remords
A raison ou à tort ?
Je suis assis sur le rebord de ce monde perturbé
Que l'être humain ne fait que malmener.

*Je vous souhaite à tous une heureuse nouvelle année dans l'espoir que ce monde va
pouvoir vivre en paix et dans la sérénité.*

*Je ne suis pas très optimiste mais comme disait ma grand-mère :« l'espoir nourrit
les imbéciles » mais bon, j'ai tendance à maigrir.*

Je vous embrasse

Votre Zouzou